CD événement. Le Beethoven idéal de Nikolaus Harnoncourt (Symphonies n°4 et 5 de Beethoven)



CD événement. Beethoven : Symphonies n°4, 5 (Concentus Musicus de Vienne, Nikolaus Harnoncourt, 2015 1 cd Sony classical). Harnoncourt a depuis fin 2015 fait savoir qu'il prenait sa retraite (**LIRE notre dépêche : Nikolaus Harnoncourt prend sa retraite pour ses 86 ans, décembre 2015**), cessant d'honorer de nouveaux engagements. Cet été le verra à Salzbourg, encore, dernière direction qui de principe est l'événement du festival estival autrichien en juillet 2016 (pour la 9ème Symphonie de Beethoven, le 25 juillet, Grosses Festpielhaus, 20h30, avec son orchestre, Concentus Musicus Wien). Or voici que sort après sa sublime trilogie mozartienne – **les 3 dernières Symphonies, conçues comme un « oratorio instrumental » (CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2014)**-, deux nouvelles Symphonies de Beethoven, les 4 et 5, portées avec ce souci de la justesse et de la profondeur poétique grâce au mordant expressif de ses instrumentistes, ceux de son propre ensemble sur instruments d'époque, le Concentus Musicus de Vienne. Alors que se pose avec sa retraite, le devenir même de ses musiciens et le futur de la phalange, le disque enregistré pour Sony classical en 2015 à Vienne, démontre l'excellence à laquelle est parvenu aujourd'hui l'un des orchestres historiques les plus défricheurs, pionniers depuis les premiers engagements, et ici d'une sensibilité palpitante absolument irrésistible : bois, cuivres, cordes sont portés par une énergie juvénile d'une force dynamique, d'une richesse d'accents, saisissants.

En insufflant aux Symphonies n°4 et n°5, leur fureur première, inventive, incandescente et mystérieuse…

Harnoncourt façonne un Beethoven idéal



IDEAL ORCHESTRAL CHEZ BEETHOVEN… Le souffle intérieur, l'urgence, la tension, toujours d'une articulation somptueuse, avec ce sens de la couleur et du timbre paraissent de facto inégalables, voire … inatteignables en particulier pour les orchestres sur instruments modernes. Si l'on conçoit toujours de grands effectifs et des instruments de factures modernes dans les grands halls symphoniques et pour les grandes célébrations médiatiques et populaire (voire les manifestations en plein air, véritables casse têtes accoustiques), ici en studio, le format original, et la balance des instruments d'époque sont idéalement rétablis dans un espace réverbérant idéal. Quelle délectation ! c'est une expérience unique et désormais exemplaire que tous les orchestres institués du monde et sur instruments modernes se doivent d'intégrer dans leur évolution à venir : on ne joue plus Beethoven à présent comme en 1960/1970. Certes les instruments historiques ne font pas tout et la direction de Harnoncourt le montre : l'intelligence et l'acuité expressive du chef sait exploiter totalement toutes les ressources de chacun de ses partenaires instrumentistes. Un régal pour les

sens (un festival de timbres caractérisés) et aussi pour l'intellect car le relief caractérisé des timbres (cuivres en fureur millimétrée ; cordes souples et mordantes à la fois ; bois d'une ivresse rageuse échevelée : quel orchestre est capable ailleurs d'une telle somptuosité furieuse?) souligne la puissance du Beethoven bâtisseur et conceptuel. L'architecture, la gradation structurelle comme le flux organique de chaque mouvement en sortent décuplés, dans une projection régénérée, inventives, d'une insolence première : on a l'impression d'assister à la première de chaque Symphonie, sentiment inouï, profondément marquant.

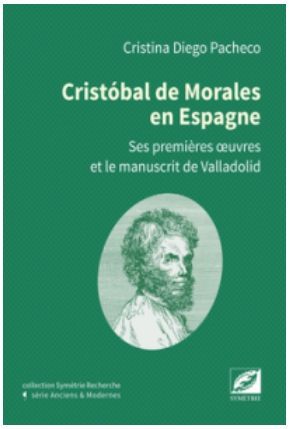


GESTE BOULEVERSANT. Pour sa retraite, le magicien Harnoncourt à la tête de son orchestre légendaire, revient à Beethoven (on se souvient de son intégrale phénoménale et déjà justement célébrée avec les jeunes musiciens de l'Orchestre de chambre d'Europe). ici, le vétéran, d'une acuité poétique et instrumentale supérieure encore nous lègue deux Symphonies parmi les mieux inspirées de la discographie : un must absolu qui révise le standard actuel de la sonorité beethovénienne pour tous les orchestres modernes et contemporains dignes de ce nom. Même l'Orchestre Les Siècles n'atteint pas une telle intensité expressive, ce caractère d'urgence et d'exacerbation poétique, cette fureur lumineuse, entre Lumières et Révolution, destruction et création-, ce sentiment de plénitude radicale. Voilà qui exprime au plus juste l'humeur révolutionnaire du génial Ludwig. Ce geste qui à la fin d'une carrière de défricheur, ouvre une esthétique embrasée par la lumière et l'espoir d'une aube nouvelle (tranchant nerveux insouciant du piccolo dans le Finale de la 5ème Symphonie entre autres…), se révèle bouleversant. Merci Maestro ! **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016. Incontournable.**

CD événement. Beehtoven : Symphonies n°4, 5 (Concentus Musicus de Vienne, Nikolaus Harnoncourt, 2015 1 cd Sony classical). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016. **LIRE aussi notre compte rendu complet dédié aux 3 Symphonies 39, 40, 41 de Mozart, un « oratorio instrumental »… septembre 2014**



Livres, compte rendu critique. Cristobal de Morales par Cristina Diego Pacheco (Editions Symétrie)



Livres, compte rendu critique. Cristobal de Morales par Cristina Diego Pacheco (Editions Symétrie). RECONSIDERER MORALES. Voilà un texte capital qui modifie très sensiblement la connaissance du compositeur espagnol Cristobal de Morales, lequel dès avant sa période romaine (où il était de bon ton et de bonne érudition de reconnaître sa vraie maturité et le sommet de son inspiration), témoigne d'un tempérament déjà abouti ; en l'occurrence preuve à l'appui, voici Morales tel qu'en lui-même, un compositeur ibérique totalement maître de son écriture – entre grâce et profondeur -, dès avant de connaître de facto la consécration à Rome. Ainsi entre 1535 et 1545, lorsqu'il devient chanteur à la Chapelle Sixtine et compositeur pour Paul III Farnèse (pour Messes et surtout Magnificat), Morales est déjà un auteur particulièrement réfléchi, exigeant, convaincant ; surtout puissant comme original. Moralès dès son apprentissage castillan, maîtrise l'art contrapuntique des franco-flamands.

Morales avant Rome…

Ce que confirmeront après Rome, son œuvre à Tolède, Malaga ou Marchena. L'auteure présente ainsi une révision importante des données concernant Morales, précisant et identifiant des partitions désormais révélées, datées de la période pré

romaine comme la pièce instrumentale Unicum In diebus illis, transposition pour instrument d'un motet originellement vocal, datant de 1536, soit juste avant ou au moment du séjour romain. Preuve est ainsi faite que Morales était un compositeur accompli et surtout célèbre car ce type de transposition hommage ne concernaient que des partitions particulièrement célébrées et appréciées.
Mais l'ensemble des apports bénéfiques ne se résume pas à cela : il s'agit même de démontrer que le manuscrit 5 de la Cathédrale de Valladolid serait un recueil autographe de la période préromaine, attestant définitivement de la grande maturité du musicien avant son départ pour Rome.
Complétant la nouvelle proposition de biographie préromaine de Moralès, le texte comprend aussi un ensemble de commentaires musicologiques des œuvres de Moralès, et une proposition de transcription des œuvres. Les arguments pour une révision du cas Moralès sont convaincants ; et leur lecture, définitivement passionnante. Incontournable.

Livres, compte-rendu critique. **Cristobal de Morales en Espagne, ses premières œuvres et le manuscrit de Valladolid par Cristina Diego Pacheco (Editions Symétrie**, collection Symétrie Recherche, série Anciens & Modernes. 36 euros, ISBN 978 2 914373 92 0, 275 pages. Parution : décembre 2015.

Création à Poitiers. Faust's Box / Faust in the box



Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. Faust in the box, création. Nouvel objet sonore en création à Poitiers avec cette production inclassable dans sa forme musicale mais si riche en sens et questionnement que son thème suscite : Faust (dans une boîte) interroge la destinée humaine, le sens d'une vie terrestre. Désirs comblés au delà de ses espérances, le docteur Faust n'espère ni n'aspire à rien. Peut-il encore vivre ? En a t il encore la volonté et le vouloir ? A trop s'être perdu, peut-il se (re)trouver ? C'est tout l'enjeu de la nouvelle production qui met en scène les multiples interrogations de Faust dans sa boîte.

Création au TAP de Poitiers

Faust's Box / Faust in the box

Andrea Liberovici / Ars Nova ensemble instrumental



Faust est seul, enfermé dans une boîte. Il vient d'être damné et il est en fuite. Non plus vers un monde extérieur mais en lui-même. Il ne cherche plus rien sinon retrouver sa voix. S'ouvre alors un dialogue entre lui et son ombre. **La chanteuse Helga Davis**, remarquée dans la recréation de Einstein on the Beach de Philip Glass et Robert Wilson, campe un Faust ni homme ni femme. Un être qui pense et dit à la fois l'horreur et le miracle de la condition humaine. Narrateur, chanteuse et musiciens interprètent une partition à la croisée des esthétiques, démultipliant les espaces grâce à l'électronique et ouvrant la voie à de multiples illusions sonores. Andrea Liberovici signe une œuvre très originale pour voix, corps, instruments, ombres en mouvement, et crée un seul et même langage, nouveau et profondément expressif.



FACE AU MIROIR… Andrea Liberovici qui a conçu la musique, le texte et la mise en scène du spectacle imagine Faust dans un ultime face à face : lui-même et son ombre. C'est face au miroir, le bilan d'une existence en quête de sens. Le héros (la chanteuse Helga Davis) interroge l'enjeu et le but d'une vie terrestre à travers sa propre quête. C'est un voyage intérieur et intime qui à travers l'évocation de son enfance, de l'amour, du pouvoir, de l'argent, récapitule enjeux et désirs, finalité et moralité de toute une vie, entre passion, désir, ambition. Face au miroir de son âme, que va découvrir Faust de lui-même ? Le spectacle d'Andrea Liberovici souligne la vacuité des existences solitaires et désespérées où le lien humain, la conscience à la Nature font défaut. La force du spectacle tient à la figure centrale de la chanteuse-Faust, ni homme ni femme ; au concours d'une voix off (celle de Robert Wilson, préenregistrée, sorte de « ghost-writer » ou narrateur de l'ombre dont la voix structurante mordante et juste par la

pertinence des propos, organise l'action et lui apporte sa continuité dramaturgique). Avec l'apport de l'électronique, la réalisation visuelle produit de superbes illusions sonores. Les 7 instrumentistes se fondent dans une réflexion vivante d'une tension irrésistible. Car le théâtre de Liberovici nous parle à travers Faust du chemin qui s'offre à chacun de nous. Faust, c'est nous.

Le spectacle est repris à Paris, Philharmonie, le 17 septembre 2016 ; puis du 29 nomvebre au 4 décembre 2016, au Teatro Stabile de Gènes (Italie)

Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. Faust in the box, création

Placement libre



Création
Andrea Liberovici, musique, texte et mise en scène
Helga Davis, chant
Philippe Nahon, direction
Ars Nova ensemble instrumental (7 musiciens)
Robert Wilson, narrateur de l'ombre
Controluce – Teatro d'ombre, ombres en vidéo

Autour de Faust au TAP de Poitiers

Dialogue des plateaux : Faust, une légende allemande de Murnau, dim 14 fév 11h

Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? avec François Martel, jeu 11 fév 18h30

Une question existentielle à laquelle tentera de répondre par trois fois au cours de la saison un comédien ou metteur en scène avec la complicité d'un musicien ou chef d'orchestre. Ce duo s'interrogera sur une oeuvre du répertoire, un air connu

ou un compositeur célèbre, il nous ouvrira avec humour et espièglerie les portes de la musique classique et contemporaine. Des « non-conférences », élaborées avec nos trois orchestres associés, à déguster au bar de l'auditorium.

jeudi 11 février 18h30

La réponse de François Martel, comédien, avec la complicité d'Alain Tresallet, altiste d'Ars Nova ensemble instrumental.

En lien avec Faust in the box



FAUST'S BOX

A TRANSDISCIPLINARY JOURNEY

Cd compte rendu critique. Boccherini : Quatuors G. 195-200 (Symposium, 1 cd Brilliant classics, 2015)



Cd compte-rendu critique. Boccherini : Quatuors G. 195-200 (Symposium, 1 cd Brilliant classics, 2015). Nouvelle phalange chambriste italienne, **l'ensemble Symposium** jouant ici en quatuor autour de son fondateur l'altiste **Simone Longhi** s'intéresse à Bocherini, révélant 6 volets de l'opus 26, catalogués G 195, 196, 197, 198, 199 et 200 (« G » pour Yves Gérard qui a établi l'inventaire et le catalogue de l'œuvre en 1969). L'ensemble réunit des Quatuors en 2 mouvements, forme promise à maints aménagements formels et une constante évolution sous la plume de Joseph Haydn jusqu'en 1800. Les deux compositeurs ont d'ailleurs échangé une abondante correspondance qui reste à retrouver et analyser… Le génie de Boccherini, auteur improbable et jugé secondaire pourtant entre Italie et Espagne à l'époque de la première école de Vienne, y gagnerait en explicitation voire réhabilitation.

Les Symposium, nouveaux ambassadeurs d’un Boccherini raffiné irrésistible



Elégance, raffinement extrême, ornementation parfois surabondante mais d’une délicieuse éloquence (entre équilibre et sophistication), l’écriture du madrilène « Luis » Boccherini mérite bien sa réputation de génie chambriste, un égal de Haydn pour l’Italie et l’Espagne. Né Italien (à Lucca /Lucques en 1743) mais résident quasiment toute sa vie à Madrid à la Cour des Bourbons d’Espagne – en particulier au service du frère de Charles III, l’Infant Don Luis, grand mélomane et son protecteur jusqu’à sa mort en 1785, Luigi Boccherini fut un virtuose du violoncelle et marque particulièrement l’exercice si difficile de la conversation en musique, dans un cadre intimiste.
Après la mort de l’Infant, Boccherini se retrouve un mécène à distance (depuis l’Espagne et Madrid) en la personne du Roi de Prusse : Frédéric Guillaume II (1786-1796), joueur de violoncelle et lui aussi mélomane avisé comme exigeant ; puis grâce au goût de Lucien Bonaparte, ambassadeur de France à Madrid qui se passionne pour l’élégance de ses partitions (1800-1801).



Précis, nuancés, et d’une équilibre subtil, les 4 musiciens de Symposium relèvent tous les (nombreux) défis de 6 Quatuors jamais enregistrés au disque ; ces 6 Quatuors retenus ici, portent avec une rare intensité, le souci d’élégance mondaine pas creuse et d’éloquence partagée mais pas bavarde, d’une musique d’un raffinement absolu. Protégé de l’Infant Don Luis, Boccherini vit dans les années 1780 ses heures les plus heureuses dont témoignent les qualités d’une musique extrêmement bien écrite qui exige précision rythmiques, nuances dynamiques, complicité et surtout subtilité de chaque instrumentiste . Jamais l’art de Cour et le raffinement d’une vie sociale soucieuse d’esthétisme et d’éducation ne s’est tant manifesté que dans l’art hautement complexe et exigeant du Quatuor à l’époque des Lumières. Aux côtés de Haydn et de Mozart, Boccherini fait figure de pair, emblématique d’une sensibilité originale et formellement affinée, comme le fut aussi un Domenico Scarlatti pour le clavecin.
La facilité mélodique, l’entrain rythmique non dénué d’une insouciance amusée qui rappelle l’humour et la facétie

Haydnienne (Minuetto con moto – Trio du 198), voire parfois la grâce mozartienne approchée dans les derniers Quatuors de ce cycle (les G 199 et 200) s'offrent ainsi comme défis aux interprètes de Symposium : mais les instrumentistes italiens y ajoutent comme ici ce mordant plus sombre, symptôme d'une gravité sourde pré schubertienne d'une ineffable tendresse nostalgique (Andante appasionato ma non lento du très subtil G 200 auquel va toute notre admiration). L'indice d'une réussite éclatante se mesure à la maîtrise des accents, des nuances ténues qui basculent inéluctablement chaque pièce de l'expression d'un grand raffinement au chant d'un esthétisme juste et naturel. Autant de qualités expressives et d'une grande technicité habitée qui font les grands interprètes. La sensibilité et la complicité articulée et flexible des instrumentistes de Symposium suscitent donc le meilleur accueil. C'est évidemment un CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016. Le cd serait l'amorce d'une nouvelle intégrale Boccherini, passionnante, à venir… A suivre de près donc.

Cd compte rendu critique. Luigi Boccherini : Quatuors G. 195-200 opus 26. Ensemble / Quatuor Symposium – 1 cd Brilliant classics 95302, enregistrement réalisé en août 2015, en Italie). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016

Illustration : *Très judicieusement et avec un rare sens de l'exactitude artistique entre les disciplines, les concepteurs du cd représentent en couverture le portrait collectif par Goya, de l'Infant Don Luis et de sa famille, entourés par les*

artistes proches de sa cour, dont évidemment « Luis » Boccherini lui-même, debout en tunique rouge et de profil. Composition datée de 1783, soit 4 ans après la composition des 6 Quatuors de l'opus 26 ici enregistrés.

Nouvel Alcina à Genève



Genève, Gd Théâtre.Haendel : Alcina. 15-29 février 2016. Le Grand Théâtre de Genève (en réalité le cadre intimiste du théâtre de bois de l'Opéra des Nations) accueille une nouvelle production d'Alcina de Haendel, chef d'oeuvre absolu inspiré de la poésie noire et tragique de L'Arioste, où la passion amoureuse conduit chevaliers et magiciennes aux bords de la folie solitaire, destructrice. Chacun ici fait l'expérience de l'impuissance, même l'enchanteresse Alcina qui malgré ses pouvoirs, n'est pas la souveraine manipulatrice que l'on pourrait croire : son empire est celui de l'artifice et de l'illusion et gare au moment où en un éclair de pleine conscience, les masques tombent et la magicienne mesure la réalité dérisoire de son pouvoir. Avant les Armide et les Médée de la période des Lumières et des Romantiques, Haendel s'intéresse au personnage central d'Alcina dont il fait une figure de femme surtout humaine, troublante, attachante, et formidablement déchirante. Peu à peu, la magicienne humanisé,

sombre dans le noir de l'amertume, la rancoeur sourde d'une âme blessée, détruite, dévastée. Car Renaud qu'elle aime et qu'elle a ensorcelé pour qu'il l'aime en retour, en reprenant ses esprits (grâce à ses amis chevaliers et à sa première compagne venue le recherche : Bradamante), comprend qu'il a été trompé ; il n'aime pas Alcina et le lui fait savoir sans ménagement. Terrible et effrayant, l'abîme qui se présente alors à la souveraine impuissante. Qui n'a pas su se faire aimer pour elle même. Qui se fait aimer par magie. Mais pour si peu de temps. Les airs d'Alcina sont d'une effrayante et captivante vérité : ils mettent peu à peu à nu, l'âme déchirée et soumise de la magicienne. Remarquable de subtile effusion, d'une vérité inouïe à son époque, l'écriture de Haendel, en véritable médecin des âmes, grand connaisseur du sentiment humain, éblouit par l'élégance d'une action fantastique qui se montre cruellement humaine.

Genève, Opéra des Nations
Haendel : Alcina 8 représentations
Les 15,17,19,21, 23, 25,27 et 29 février 2016



Nouvelle production
Leonardo Garcia Alarcon, direction
David Bösch, mise en scène
Avec Nicole Cabell, Monica Bacelli, Siobhan Stagg, Kristina Hammarström, Michael Adams… L'Opéra des Nations
La Cappella Mediterranea (continuo)

Dramma per musica en 3 actes de Georg Friedrich Haendel.Livret anonyme d'après celui d'Antonio Fanzaglia pour l'opéra L'Isola d'Alcina de Riccardo Broschi, lui-même inspiré de l'Orlando furioso de L'Arioste.Créé le 16 avril 1735 à Londres, au Covent Garden Theatre.

Chanté en italien avec surtitres en anglais et français Billets de Fr. 44.- à Fr. 199.- / Location dès le 31 août 2015 à 10h

Conférence de présentation de l'opéra Alcina
Mercredi 10 février 2016, 18h15 au Théâtre de l'Espérance
Diffusion sur Espace 2, samedi 2 avril 2016, 20h.

POITIERS. Le Macbeth de Verdi, version Brett Bailey



Poitiers, TAP. Macbeth, les 17 et 18 février 2016. D'après l'opéra de Verdi, sommet fantastique et halluciné (lui même inspiré du drame de Shakespeare), Macbeth est un spectacle d'opéra réalisé par le metteur en scène sud-africain Brett Bailey qui avait marqué les esprits de Poitiers au TAP également l'année dernière avec le splendide Exhibit B (dédié à la dénonciation des crimes racistes commis dans l'Afrique coloniale et dans l'Europe actuelle). Dans ce nouveau spectacle fort qui tourne depuis 2013 en Europe, une étape est

franchie : celle d'un geste antiraciste et de l'opéra romantique. En février 2016 pour le TAP, Brett Bailey propose de relire le drame lyrique de Verdi (avec cette ivresse mélodique et âpre propre au grand opéra romantique italien), mais dans une transposition au Congo (précisément au Congo-Kinshasa pendant la guerre du Kivu), et sous un prisme satirique : l'homme de théâtre développe un message anticolonialiste saisissant.
Pour fournir au monde développé, les ressources naturelles dont il dispose, le pays est ainsi en proie à la guerre entre seigneurs de guerre et société d'exploitation minière : un seul but les motivent jusqu'à la mort, l'argent et le pouvoir. La troupe sud africaine s'investit sur la scène (soit 24 chanteurs et musiciens), exprimant dans une exaltation physique millimétrée la passion dévorante du pouvoir : ici, le couple Macbeth mène les jeux de l'arène, jusqu'à la mort et la folie. On reste souvent dubitatif face aux adaptations prétendument digestes, rythmées, véhémentes… plus accessibles qu'un opéra original, souvent d'une durée impressionnante de plus de 3h de musique et de chant.
Mais le spectacle imaginé par Brett Bailey – né en 1967, heureux défenseur d'une réappropriation flamboyante (grâce à son scénario d'une précision extrême, donc d'un impact calibré irrésistible), a été minutieusement pensé, réduit à l'essentiel, visant le relief spectaculaire des passions humaines et aussi l'éclat moderne voire polémique de l'action qui s'y déroule : tout cela nous renvoie à des situations politiques et sociétales très réelles.. Témoin du racisme organisé, étatifié (par l'apartheid), Bailey qui est né et a été élevé dans la haine de l'autre, dénonce toutes les formes d'oppression et de violence ; exit les airs de Macduff et plusieurs scènes originelles, ce Macbeth a la force expressive des films inspirés par le thème, et dans un arrangement musical (aux cordes frissonnantes et terrifiantes) inspiré de l'opéra verdien, conçu par Fabrizio Cassol pour son excellent ensemble de 12 instrumentistes, les musiciens transbalkaniques du No Borders Orchestra. Une version de chambre, intimiste et

mordante qui régénère le sens de la fulgurance dramatique du grand Giuseppe Verdi.

Macbeth de Verdi, satire barbare de Brett Bailey



Macbeth est alors le commandant d'une armée de mercenaires au Congo, rongé par la superstition, la corruption, la vénalité, la lâcheté collective… Très inspiré (manipulée?) par sa femme d'une rare cruauté déguisée, le général magnifique devient tyran psychotique, potentat terrorisant une armée d'esclaves qu'il fait travailler dans les mines d'or… Le drame intimiste se concentre sur les 3 personnages clés de ce huit-clos grinçant et magnifique : Macbeth et sa femme, monstre dévoré par le pouvoir et le crime, leur ami puis rival Banquo. Toute la conception visuelle et dramaturgique (nombreuses projections en fond de scène) dénonce plusieurs régimes politique de l'Afrique noire subsaharienne, un terrain miné et sulfureux, politiquement explosif que le scénographe blanc sud-africain a choisi d'interroger tout au long de ses spectacles. La production a été montrée auparavant à Avignon et à Paris (Centquatre) en 2013, dans le cadre du festival d'Automne 2014 à Montreuil et à la Ferme du Buisson… Récemment, en Barbican Center de Londres, – preuve que la question coloniale et le racisme souterrain continuent d'agir, – septembre 2014-, le spectacle a été déprogrammé sous la pression d'une partie du public qui s'était offusquée que les spectacles de Brett Bailey s'identifiaient aux « zoos humains » du XIXème siècle… comme on pouvait le lire sous la plume d'un critique anglais. Pourtant quand on connaît l'oeuvre du Sud-Africain, pas haineux pour un sou, force est de constater son profond humanisme, et sa volonté de dénoncer

la haine et le racisme… Aux spectateurs du TAP de Poitiers de juger sur pièces, les 17 et 18 février prochains.

Opéra
Macbeth de Verdi, adapté par Brett Bailey
Poitiers, TAP. Les 17 et 18 février 2016
Mercredi 17 février 2016, 20h30
Jeudi 18 février 2016, 19h30

musique : Fabrizio Cassol
d'après Macbeth de Verdi
direction : Premil Petrovic

avec Owen Metsileng, Nobulumko Mngxekeza, Otto Maidi et les chanteurs d'opéra Sandile Kamle, Jacqueline Manciya, Monde Masimini, Siphesihle Mdena, Bulelani Madondile, Philisa Sibeko, Thomakazi Holland avec le No Borders Orchestra.
Durée : 1h40

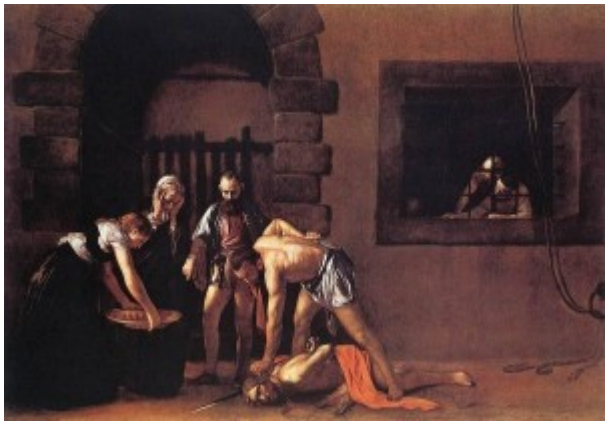
Concert sandwich avec les chanteurs d'opéra de Macbeth
Airs d'opéra, lundi 15 février 2016, 12h30
Entrée libre.

MALTE. Festival Baroque de La Vallette 2016



Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**. Outre les délices musicaux à

l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera capitale européenne de la culture en 2018**, en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la plupart de ses monuments. La réussite du **Festival baroque de La Valette** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage, réformateur de la peinture européenne à la fin du XVIè siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais… La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne… D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour découvrir et visiter l'île de Malte si vous n'en connaissez pas les ressources et les qualités.

Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L'Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par

Jordi Savall (Le Concert des Nations)
Samedi 16 janvier 2016
Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach
Joanne Camillieri, piano
Catherine Martin, violon
Dimanche 17 janvier 2016
Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti…
Ensemble Abchordis
Dimanche 17 janvier 2016
Ta'Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata
Rossi, Rubino
La Cantoria Campitelli
Lundi 18 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg
Mahan Esfahani, clavecin
Mardi 19 janvier 2016
Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque…
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky…
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc, Concerto pour clavecin de Gorecki)
Philip Walsh, direction
Teatru Manoel
Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
Dimanche 24 janvier 2016
Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott…
BWV 103, 115, 78, 101
Lundi 25 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
Mardi 26 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016
Bal costumé au Teatru Manoel
21h

Effectuez **vos réservations ici**

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la Vallette
http://www.vallettabaroquefestival.com.mt

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte :
http://www.visitmalta.com/fr/





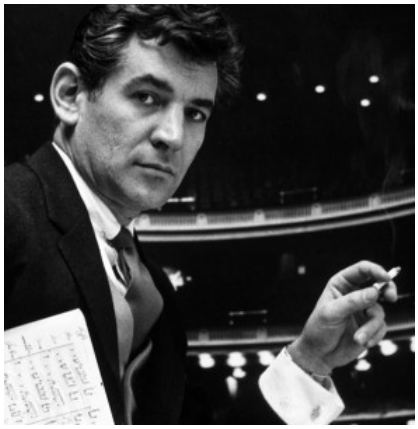
PARIS. Candide de Bernstein par David Stern, Opera Fuoco



Paris, Mona Bismarck AC. Vendredi 29 janvier 2016. Bernstein : Candide. Le Centre Américain Mona Bismark accueille après *Kiss me Kate* de Porter en octobre dernier, l'opéra de Bernstein d'après Voltaire : **Candide**. Le chef **David Stern** présente, commente chaque scène de l'opéra ; il guide les spectateurs pour mieux saisir l'enjeu dramatique des situations et aussi le formidable travail d'interprétation réalisé alors (pendant la semaine qui précède la représentation du vendredi) par la jeune (et fine) équipe des jeunes chanteurs qui composent aujourd'hui, **l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco**. Comme il existe Le jardin des Voix de William Christie, **David Stern** a fondé sa propre troupe de jeunes talents dont les tempéraments en plein apprentissage se retrouvent autour de différentes productions. Avec l'excellent continuiste Jay Bernfeld, partenaire privilégié du maestro (et conseiller pédagogique pour chaque session), et pour cet « atelier Bernstein », **David Charles Abell**, les jeunes chanteurs acteurs apprennent toutes les nuances de leurs rôles respectifs.

Depuis plusieurs années, **le Mona Bismark American Center** accompagne le travail exemplaire d'Opera Fuoco sur l'opéra, en particulier autour des œuvres du répertoire lyrique américain (d'où le principe d'une saison américaine à Paris…). Après

Kiss me kate (VIDEO. Voir notre clip vidéo de Kiss me Kate par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco), toute l'équipe s'intéresse au drame voltairien mis en musique par Leonard Bernstein. C'est outre le travail sur l'articulation fluide et naturelle de l'américain (un vrai défi pour de jeunes chanteurs français), une approche sensible, millimétrée sur l'incarnation dramatique de chaque personnage, sur l'enjeu de chaque situation dramatique…

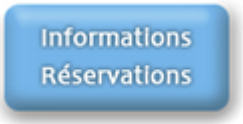


L'écrivain Lilian Hellman adapte entre comédie, opérette et opéra, le texte philosophique / satirique de Voltaire (1758). Cynique, réaliste, fataliste, le drame voltairien est mordant par sa charge satirique sur la société des hommes mais il conserve aussi jusqu'à son dénouement, une indéfectible espérance. L'écriture de Bernstein cultive comme personne avant lui, l'élégance et la subtilité comique (parfois délirante comme l'atteste l'époustouflant air pour soprano coloratoure : « Glitter and Be Gay »), tout en soulignant aussi les accents d'un noir réalisme. Créé en 1956, – révisé en 1988, la justesse expressive et la richesse mélodique comme la précision de l'orchestration de Candide, annoncent directement le sommet lyrique de Bernstein : West side story, créé l'année suivante en 1957. C'est peu de dire aujourd'hui que grâce à l'intelligence poétique d'un Bernstein, le Musical de Broadway atteint le souffle et la noblesse de l'opéra.

Au cours du XXè, la partition de Bernstein dont on apprend peu

à peu à mesurer le génie lyrique, s'est imposée à Broadway en 1956, au West End Theatre de Londres, au Metropolitan de New York, à la Scala de Milan, à l'English national Opera de Londres et récemment au Théâtre du Châtelet à Paris en 2006. Candide est devenu un culte du genre avec des airs tels que connus de tous.

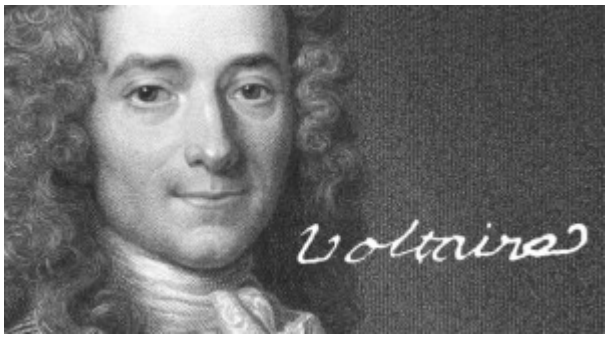
Bernstein : Candide
Paris, Mona Bismark American Center
Le 27 janvier 2016, 15h : répétition publique
Le 29 janvier 2016, 20h : représentation
Opera Fuoco
David Stern, direction



Réservations conseillées par téléphone au **01 53 11 08 99** ou sur l'email : **production@operafuoco.fr**

La Compagnie Lyrique fondée par David Stern poursuit son exploration des oeuvres du répertoire lyrique avec l'engagement que l'on sait, alliant, complicité, finesse, expressivité. Suivis, coachés, encouragés par l'équipe de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, les jeunes chanteurs gagnent pas à pas, en sûreté, maturité, finesse de jeu et de technique… Des progrès que les spectateurs légitimement séduits par l'initiative d'Opera Fuoco, suivent de production en programme, de concert-rencontre en nouvelles productions d'opéras…

LIRE AUSSI notre **dossier spécial / présentation de Candide de Bernstein d'après Voltaire (1956)**…



Edité en 1759, Candide de Voltaire (qui fut mis à l'Index par le Vatican), suscita un immense succès. Son humanisme cynique qui se montre anticlérical, pessimiste, anti-romantique, a pour sujet (en façade), la critique du monde harmonique et positiviste de Leibniz, incarné par la figure de Panglos dont Candide est le disciple forcené. "Non, tout ne va si bien dans le meilleur des mondes", semble proclamer en retour Voltaire, avec ce réalisme libertaire qui tout en soulignant les ténèbres de notre civilisation, capte et encense toujours les bonnes volontés pour la rendre meilleure. Candide est bien en ce sens un pamphlet, mais Voltaire en fait aussi un roman philosophique qui outrepasse son utilité et son occurrence polémique. L'auteur n'épargne en rien ses personnages: tout s'ingénie à contrarier leur plan, à corrompre leur fragile et pourtant infatigable espérance, leur vaine volonté. Tout conspire à tuer leur aspiration, à vaincre toute idée de bonheur. Réalisme, crudité même cruauté. Partout la barbarie règne et se déploie… Cependant, l'écrivain philosophe souligne a contrario non sans admiration, la résistance et le courage que ses héros déploient coûte que coûte pour se maintenir et défendre une certaine idée d'humanité. L'invention foisonnante de l'écriture valorise encore le texte et ses portées critiques. Conte philosophique, Candide est également un superbe drame littéraire qui revisite les formes connues du roman: épopée picaresque et verve rabelaisienne, orientalisme, évasion et marivaudage, leçon de vie et de sagesse… du pain béni pour compositeurs et dramaturges.

Cenerentola à l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Rossini : la Cenerentola. Les 22,24,26 janvier 2016. Cendrillon comme Peau d'âne rétablit la dignité des pauvres et des humbles. La souillon domestique devient par la magie d'un conte captivant, princesse : l'élue est enfin réhabilitée… la simplicité des tableaux rappelle cet enchantement né de nos théâtres d'enfants miniaturisés… dans lequel l'esprit libre anime des figurines pour exprimer l'action du conte. Aucun doute, Perrault a laissé un mythe enchanteur où l'esprit de justice est grâce à Rossini, teinté d'une subtile et très juste facétie, voire d'un sentiment satirique car le portrait social qui y est dépeint frôle la dénonciation et la lutte des classes. Côté voix, il faut une diva piquante et agile (comme Rosina du Barbier de Séville, autre tempérament féminin prometteur), dans le rôle d'Angelina – Cendrillon, taillé pour le velours stylé d'un timbre radieux… suave et angélique, toujours subtil évidemment – la marque de Rossini.

Ses partenaires masculins doivent aussi tout autant partager et répandre la même séduction dramatique, alliant aisance expressive et finesse du jeu vocal: comique et burlesque don Magnifico, très fin Alidoro (le philosophe protecteur de la jeune femme éprouvée), Dandini – ces trois rôles masculins sont directement empruntés à la Comedia italienne entre Buffa et comique léger, allusif. Même les deux sœurs Clorinda et Tisbé doivent être d'un délire juste (a contrario de tant de dérapages bouffes ailleurs pas toujours très nuancés)…



Enjeux et libertés d'une fable morale… Dramma giocoso en deux actes sur un le livret de Jacopo Ferretti, **d'après Cendrillon de Charles Perrault, La Cenerentola** est l'ultime ouvrage comique, écrit par Rossini pour le public italien. Créé le 25 janvier 1817 au Teatro Valle de Rome, l'action lyrique respecte les codes de bienséances de l'époque: la pantoufle de vair est remplacée par un bracelet: à l'opéra, les actrices ne doivent pas exhiber leurs chevilles ni leurs pieds, sur les planches d'un théâtre respectable. De même, Rossini écarte la figure de la bonne fée, qui est remplacée par le philosophe Alidoro, mentor du Prince Don Ramiro dont Angelina (Cendrillon) est amoureuse. Idem pour la marâtre qui accable chez Perrault, la belle enfant: l'opéra met en scène un père omnipotent, voire brutal et violent, Don Magnifico, tuteur finalement dépassé par le tempérament de ses deux filles expansives, Clorinda et Tisbe; surtout vil et vénal solitaire qui ne s'affaire que pour s'enrichir. Mais le compositeur et son librettiste se plaisent à réviser la trame initiale de Perrault, en privilégiant surtout les situations comiques, délirantes, à répétition… tout est prétexte au travestissement (entre le Prince Ramiro et son valet Dandini), rien n'est trop éloquent pour démonter les fonctionnements hypocrites, intéressés, bassement calculateurs de l'activité humaine. La fable musicale est hautement moralisatrice: devenue reine, Cendrillon sait pardonner à ses bourreaux d'hier… Le rôle-titre exige une voix agile et timbrée, celle d'un mezzo coloratoure, comme le personnage de Rosina dans Le Barbier de Séville, composé l'année précédente (1816). Le prince Ramiro est chanté par un ténor, "encadré" par deux barytons, son valet Dandini et son tuteur et philosophe, Alidoro (en fait baryton-basse).

La Cenerentola de Rossini à l'Opéra de Tours
Vendredi 22 janvier 2016, 20h
Dimanche 24 janvier 2016, 15h
Mardi 26 janvier 2016, 20h
Réservez votre place sur le site de l'Opéra de Tours



Dramma giocoso en deux actes
Livret de Jacopo Ferretti
Création le 25 janvier 1817 à Rome

Direction : Dominique Trottein
*Mise en scène : Jérôme Savary *, réalisée par Frédérique Lombart **
*Décors et costumes : Ezio Toffolutti *, assisté de Lucia Lucchese **
*Lumières : Alain Poisson **
*Chorégraphie : Frédérique Lombart **

*Angelina : Carol Garcia **
Clorinda : Chloé Chaume
*Tisbe : Valentine Lemercier **
Don Ramiro : Manuel Nunez-Camelino
Don Magnifico : Franck Leguérinel
*Dandini : Philippe Estèphe **
*Alidoro : Sévag Tachdjian **

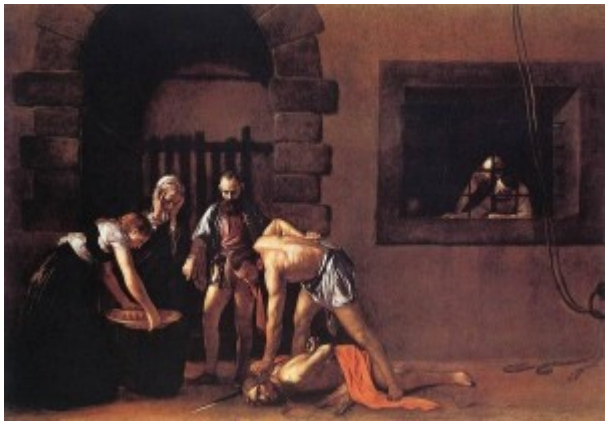
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

**débuts à l'Opéra de Tours*

Festival Baroque de La Vallette 2016



Malte. Festival baroque international : 16-30 janvier 2016. Malte à l'heure baroque. A seulement 2h30 de Paris, l'archipel de Malte (Malte, Gozo, Comino) forme un joyau insulaire en Méditerranée qui en janvier accueille son **festival international de musique baroque**. Outre les délices musicaux à l'affiche, le festivalier est invité le temps de l'événement à goûter les ressources d'une île paradisiaque qui a bien compris que pour affirmer sa forte culture et son identité maritime, il convenait de donner rendez vous au monde entier par un festival de musique classique se déroulant dans la capitale de la Valette (**La Vallette sera** capitale européenne de la culture en 2018**,** en partenariat avec la ville danoise de Leeuwarden).



La programmation baroque s'appuie sur le riche patrimoine historique en accord avec la période musicale choisie. **Pendant 2 semaines du 16 au 30 janvier 2016**, la Valette renoue avec la splendeur d'une période artistiquement féconde et flamboyante qui est celle de la plupart de ses monuments. La réussite du **Festival baroque de La Valette** tient à l'interaction saisissante des concerts et des lieux qui les accueillent. En témoigne entre autres, le programme des cantates de Bach dans la Co-Cathédrale Saint-Jean où est conservé le chef d'œuvre du peintre Caravage,

réformateur de la peinture européenne à la fin du XVIè siècle : *la décollation de Saint-Jean Baptiste* (cf reproduction ci dessus), sommet pictural, expressif et dramatique, emblème de tout l'art baroque maltais… La contemplation du tableau, pièce maîtresse dans le catalogue du Caravage, associée au concert présenté est l'une des expériences les plus emblématiques du festival Baroque à la Vallette (concert du 25 janvier 2016, lire ci-après notre sélection des temps forts).



Un festival « CLIC » de classiquenews

Classiquenews distingue le festival maltais en lui décernant en 2016 son label CLIC. Un prochain reportage vidéo présentera qualités, atouts et fonctionnement du festival baroque de la Vallette, de quoi préparer vos prochains séjours sur l'île méditerranéenne… D'autant que La Vallette, prochaine capitale européenne de la culture en 2018, prépare bien d'autres surprises et réalisations d'ici là. C'est donc la période idéale pour

découvrir et visiter l’île de Malte si vous n’en connaissez pas les ressources et les qualités.

Voici les 12 temps forts du festival de la Vallette 2016

Week end des 16 et 17 janvier 2016 : ouverture

Ouverture avec L’Offrande musicale de JS Bach, BWV 1079 par Jordi Savall (Le Concert des Nations)
Samedi 16 janvier 2016
Teatru Manoel, 19h30

Sonates pour violon et piano de JS Bach
Joanne Camillieri, piano
Catherine Martin, violon
Dimanche 17 janvier 2016
Teatru Manoel, midi (12h)

Unitate Melos, musique chorale sacrée
Martini, Colonna, Conti, Bassani, Perti…
Ensemble Abchordis
Dimanche 17 janvier 2016
Ta’Giezu Church, 17h30

Rubino : Messe des Morts a 5 concertata
Rossi, Rubino
La Cantoria Campitelli
Lundi 18 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

JS Bach : Variations Goldberg
Mahan Esfahani, clavecin

Mardi 19 janvier 2016
Bibliothèque nationale de Malte, midi (12h)

Inspirés par le Baroque…
Respighi, Poulenc, Gorecki, Stravinsky…
Orchestre Philharmonique de Malte
Mahan Esfahani, clavecin (Concert champêtre de Poulenc,
Concerto pour clavecin de Gorecki)
Philip Walsh, direction
Teatru Manoel
Mercredi 20 janvier 2016, 19h30

Vivaldi : Les Quatre saisons
La Serenissima
Dimanche 24 janvier 2016
Teatru Manoel, 17h30

Cantates de JS Bach
Du Treuer Gott…
BWV 103, 115, 78, 101
Lundi 25 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Jean, 19h30
Collegium vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

Unité dans la diversité
Valletta international baroque Ensemble
Orchestre international baroque de la Valette
Vivaldi, Bach, Telemann, Haendel
Mardi 26 janvier 2016
Co-Cathédrale Saint-Paul, 19h30

Récital de Luth
Froberger, JS Bach
Andreas Martin, luth

Jeudi 29 janvier 2016
Eglise Saint-Nicolas, midi (12h)

Requiem de Jommelli
Ghislieri choir & consort
Jeudi 29 janvier 2016
Eglise jésuite, 19h30

Samedi 30 janvier 2016
Bal costumé au Teatru Manoel
21h

Effectuez **vos réservations** **ici**

TOUTES LES INFOS sur le site du Festival baroque de la Vallette
http://www.vallettabaroquefestival.com.mt

Préparez votre séjour, identifiez les lieux de votre voyage sur le site de l'Office de Tourisme de Malte :
http://www.visitmalta.com/fr/




VALLETTA INTERNATIONAL
BAROQUE FESTIVAL
TEATRU MANOEL
MALTA